

fois que celui-ci l'interrogeait sur l'attitude à prendre vis-à-vis des autres chefs d'armée, il se dérobaît par une plaisanterie. A bord du navire qui allait l'emporter, le général lui dit : « Me donnerez-vous enfin ces bienheureuses instructions ? » Pour toute réponse, Cavour l'embrassa, lui disant : « Débrouille-toi. » En arrivant à Constantinople le général trouva un télégramme de Cavour l'informant de la concession consentie au gouvernement anglais, et, sous une forme courtoise, l'ordre de Raglan de débarquer à Balaklava. Donner sa démission il n'y fallait plus songer ; La Marmora éluda ; il répondit à Raglan : « que chaque fois que les opérations de guerre exigeraient sa coopération avec la vaillante armée anglaise, il en serait fort honoré, en se plaçant dans ce cas sous les ordres de son illustre chef. » Ainsi il maintenait son indépendance d'action et se réservait la faculté de combattre seul ou de concert avec les Français.

Dégagé des séductions de Windsor, l'Empereur, malgré la concession faite, revint à son projet ; il alla même jusqu'à régler qu'en son absence le maréchal Vaillant serait le président du Conseil des ministres<sup>1</sup>. Mais voilà qu'un misérable italien, Pianori, tire sur lui un coup de pistolet aux Champs-Élysées. L'Empereur, préservé par un mouvement imprévu d'Edgar Ney, fut persuadé par cet attentat plus que par tous les raisonnements. Une acclamation frénétique de

1. Carnet du maréchal, 21 avril.

joie, de sympathie, de confiance éclata de toutes parts sur ses pas, et il lui sembla y entendre comme une prière de ne pas s'éloigner. Il annonça qu'il y renonçait définitivement (28 avril).

### III

Il n'en suivit qu'avec une sollicitude plus attentive les mouvements militaires de Crimée. Les incertitudes de Canrobert l'impatientaient; il ne cessait de le pousser aux opérations extérieures, son idée fixe. Le général ne s'y décidant pas, il lui écrivit une lettre si rude que l'excellent Vaillant crut devoir l'arrêter: « La lettre de Votre Majesté à Canrobert n'est pas seulement sévère, elle est dure. L'Empereur ne craint-il pas que, à la réception de cette lettre, le général en chef ne livre une grande bataille, ne la livre à tout prix, ne se fasse tuer, ne se tue même s'il voit les choses désespérées? Je le ferais, Sire, si je recevais une lettre pareille de Votre Majesté. » (19 mars 1855). La lettre ne fut pas envoyée et « l'Empereur, écrit Vaillant dans son carnet, me remercie par un mot aimable ».

L'impatience de l'Empereur s'accrut encore quand l'installation du câble sous-marin (25 avril) lui permit d'envoyer des ordres et de diriger la guerre de son cabinet. Il ne laissa plus respirer le malheureux Canrobert: « Le moment est venu de sortir de la position où vous êtes, il faut prendre absolument l'offensive, dès que le corps de ré-